

HSIUNG, James C. (dir.). *Asia Pacific in the New World Politics*.
Boulder, Lynne Rienner Publishers, 1993, 288 p.

Quoc Tru Pham

Volume 25, numéro 3, 1994

Les politiques extérieures des États non souverains : convergences et
divergences

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703371ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703371ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pham, Q. T. (1994). Compte rendu de [HSIUNG, James C. (dir.). *Asia Pacific in the New World Politics*. Boulder, Lynne Rienner Publishers, 1993, 288 p.] *Études internationales*, 25(3), 622–625. <https://doi.org/10.7202/703371ar>

aspect de la recension a été complété dans le dernier chapitre par les travaux des professeurs de l'IRIC qui ne sont pas que des Africains.

C'est un très bon ouvrage de consultation en ce qui concerne l'état des relations internationales de l'Afrique vues à partir des travaux de l'Institut des Relations Internationales du Cameroun entre 1972 et 1992. De ce point de vue, le sous-titre du livre de Jean-Emmanuel Pondi reflète mieux la réalité de son contenu.

Michel HOUNDJAHOUÉ

ENAP-Montréal et ENA-Cotonou.

ASIE-PACIFIQUE

Asia Pacific in the New World Politics.

HSIUNG, James C. (dir.). Boulder, Lynne Rienner Publishers, 1993, 288 p.

Cet ouvrage collectif, destiné à un public limité, examine les relations internationales des pays de la région d'Asie pacifique dans la post-guerre froide en les situant dans la perspective globale. Il a été écrit dans un contexte caractérisé par deux faits importants suivants : la fin de la guerre froide et le rapprochement du vingt-et-unième siècle. Le livre comprend douze chapitres lesquels, à l'exception du dixième, sont tirés des exposés que leurs auteurs, connus tous comme professeurs d'université et spécialistes de la région d'Asie pacifique, ont présentés à la conférence annuelle de l'International Studies Association (USA). Le livre cherche essentiellement à démontrer comment les changements kaléidoscopiques survenus dans le système international depuis

la fin des années 80, et les trois décennies de succès économiques spectaculaires des nations d'Asie pacifique ont conduit à l'âge géo-économique.

James Hsiung commence le livre avec une étude explorant les effets de la fin de la guerre froide sur la balance de puissance dans la région d'Asie pacifique. L'auteur identifie d'abord trois attributs majeurs caractérisant la nouvelle ère du système international à savoir la multipolarité, le déclin de la dissuasion nucléaire et l'importance croissante de la sécurité économique qui, selon lui, éclipse même la sécurité militaire. L'auteur examine ensuite comment ces caractéristiques se manifestent dans la région d'Asie pacifique. L'analyse, appuyée par les données tant qualitatives que quantitatives, confirme l'hypothèse de la manifestation desdites caractéristiques de l'ère post-guerre froide en Asie pacifique, en dépit de certaines déviations. L'auteur conclut le chapitre en spéculant sur la nature géoéconomique des préoccupations de sécurité des États dans l'ère post-guerre froide.

Chacun des chapitres allant de 2 à 9, en se focalisant sur un pays ou un secteur, étudie la question générale : comment les nouvelles circonstances affectent les relations internationales dans la région d'Asie pacifique. Peter Berton (ch. 2) examine les relations entre l'ex-Urss, puis la Russie, et le Japon à partir du règne de Brejnev à celui d'Eltsine. L'analyse souligne les obstacles aux relations entre les deux géants de la région dont l'essentiel est la dispute des îles japonaises occupées par les Soviétiques, puis les Russes, et la mauvaise perception de la

menace que représentait et représente respectivement l'ex-URSS et la Russie. Bernard Gordon (ch. 3) focalise l'attention sur la politique étrangère du Japon, laquelle est caractérisée par ce que Gordon appelle « une nation qui ne sait quoi faire elle-même ». L'auteur identifie trois grands facteurs façonnant la politique étrangère japonaise, lesquels sont la peur du passé, la fierté et l'arrogance et enfin l'incertitude du futur. Il soutient que, dans les nouvelles circonstances de la post-guerre froide, le Japon cherche à se donner un rôle plus important tant au niveau régional qu'au niveau global. Quant aux relations américano-japonaises, l'auteur met l'accent sur l'intolérance des Japonais à l'égard des États-Unis et sur la tension commerciale entre les deux pays. Au chapitre 4, J. Hsiung analyse la politique extérieure de la Chine. D'après l'auteur, la Chine n'accepte pas l'ordre mondial dominé par les États-Unis, cet ordre étant vu par elle comme inégal et surtout menaçant pour sa stabilité politique. La politique étrangère chinoise dans la post-guerre froide est caractérisée par de nouvelles initiatives reposant sur une pensée pragmatique, laquelle consiste à abandonner l'idéologie communiste et à faire valoir les intérêts nationaux. Cette politique dénommée « zoubian » (bon voisinage) vise à assurer la sécurité économique de la Chine. Elle focalise l'attention sur trois sous-régions à savoir l'Asie du Nord (Japon et Corée), l'ASEAN et la Grande Chine qui unifie la Chine continentale, Taiwan et Hongkong. Dans le chapitre 5 portant sur les relations internationales de la Corée du Sud et des Philippines, A. E. Celozza et M. H. Sours démontrent que ces deux pays – clients des États-Unis durant la

guerre froide – passent graduellement de la dictature à la démocratie, de la dépendance à l'anti-américanisme, de la priorité mise sur la sécurité militaire à celle de la sécurité économique dans la post-guerre froide. Cal Clark (ch. 6) consacre une étude des relations de Taiwan avec les États-Unis et la Chine. L'auteur met l'accent, d'une part, sur la friction croissante entre Taiwan et les États-Unis à cause du déficit américain dans le commerce entre les deux pays, et d'autre part, sur le développement rapide des échanges entre Pékin et Taipei durant ces dernières années. Bernard Gordon, lui, consacre encore une autre étude (ch. 7) portant sur les relations internationales des pays de l'Asie du Sud-Est, une sous-région composée de deux groupes de pays contrastants : l'Indochine communiste pauvre et l'ASEAN non communiste prospère. L'auteur focalise son analyse sur chacun des pays membres de l'ASEAN en soulignant la particularité de leurs contextes et de leurs politiques étrangères. Dans les chapitres 8 et 9, Steve Chan et David Denoon relatent le rôle et la politique des États-Unis en Asie pacifique. Chan utilise la théorie de la stabilité hégémonique développée par Kindleberger (1973) et Keohane (1984) pour soutenir que les États-Unis, malgré leur déclin, demeurent encore la puissance dominante du système international et qu'ils ne doivent pas se comporter toujours comme le producteur de biens collectifs sans chercher leurs propres intérêts. L'auteur insiste sur la contribution des autres acteurs, notamment celle du Japon pour maintenir l'ordre international multipolaire de l'après-guerre froide. Denoon, lui, après avoir analysé les défis pour les États-Unis dans

la région d'Asie pacifique – le déséquilibre accentué du commerce entre les États-Unis et les pays de la région, la différence de la culture politique américaine par rapport à celles des pays d'Asie pacifique, la prolifération des armes sophistiquées dans la région – imagine trois scénarios des relations futures entre les pays d'Asie pacifique. Le premier scénario est la projection de la situation actuelle de la région dans le futur ; le second scénario est un règne économique ; le dernier scénario est la rivalité des puissances régionales. L'auteur suggère aussi trois options de politique des États-Unis dans cette région, lesquelles sont que les États-Unis agissent comme un interlocuteur, ou comme un balancier actif, ou qu'ils effectueront un retrait stratégique hors de la région.

Peter Chow (ch. 10) examine l'intégration économique en Asie pacifique. Il estime que la création de l'APEC est un développement prometteur et que cette institution pourrait devenir dans le futur une organisation ouverte de coopération économique régionale. Chow se montre optimiste quant à la transformation prochaine de l'ASEAN en une zone de libre-échange, et aussi quant à la constitution éventuelle de la « Greater China Economic Community » regroupant les trois économies chinoises : la Chine, Taiwan, et Hongkong. Par contre, l'auteur juge difficile la possibilité de la constitution d'un « bloc de yen » dans la région d'Asie pacifique.

Les deux derniers chapitres (11 et 12) écrits par Hsiung mettent l'accent sur la transition de l'Asie pacifique de la fin de la guerre froide vers le

prochain siècle. Concrètement, le chapitre 11 constitue une vue rétrospective de l'émergence de l'Asie pacifique comme une force économique solide, et essaye de voir comment va aller celle-ci dans l'ère post-guerre froide. L'auteur estime que la fin de la guerre froide modifiera même la ligne de distinction entre alliés et adversaires des États-Unis en Asie pacifique. Certains de leurs alliés traditionnels comme le Japon, la Corée du Sud, Taiwan apparaîtront davantage en adversaires économiques dans la post-guerre froide. Enfin, les États-Unis pourraient obtenir des gains importants en Asie pacifique avec la fin de la guerre froide. Le chapitre 12 spéculé sur le siècle prochain marqué par la compétition entre les trois blocs de commerce majeurs du monde : l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Asie pacifique. Insistant sur le déterminisme économique, l'auteur prévoit que le siècle prochain sera encore celui de l'Europe. Quant à la stratégie des États-Unis en Asie pacifique dans le vingt-et-unième siècle, Hsiung suggère que ceux-ci doivent, dans un premier temps s'allier avec le bloc d'Asie pacifique pour contrebalancer les rapports de forces avantageux au bloc d'Europe, puis dans un deuxième temps faire face au problème de déséquilibre de la balance de puissance au sein du bloc d'Asie pacifique.

Le grand mérite du livre serait l'effort de soutenir, en considérant la situation en Asie pacifique dans la perspective globale, l'hypothèse de l'âge géoéconomique ouvert par la fin de la guerre froide. Toutefois, la démonstration repose essentiellement sur le déterminisme économique et, pour une large part, sur l'analyse pros-

pective. Ceci ne suffirait pas d'affirmer l'hypothèse. Une autre limite du livre réside dans l'ambiguïté de la notion d'Asie pacifique utilisée différemment par les auteurs. En effet, le terme d'Asie pacifique ne dénote pas exactement la même chose chez plusieurs auteurs.

Malgré ses limites, le livre est fort intéressant et très utile pour ceux qui éprouvent un intérêt pour cette partie du monde.

QUOC TRU PHAM

*Département de science politique
Université Laval, Québec*

La politique extérieure du Japon.

JOYAUX, François. Paris, Presses
Universitaires de France, Coll.

« *Que sais-je ?*, no. 2792 »,
1993, 128 p.

Il faut préciser immédiatement que l'étude de M. Joyaux ne concerne que la période allant de 1952, année d'entrée en vigueur du traité de paix de San Francisco, à nos jours.

Quarante ans sont peu de choses au regard de l'Histoire millénaire de l'Empire du Soleil Levant ; mais cette capsule temporelle nous permet de constater une fois de plus les étonnantes facultés de récupération, d'adaptation, puis de progression des Japonais.

On peut, incidemment, remarquer le parallélisme de l'évolution des deux grands Vaincus de la guerre 1939-1945 : Allemagne et Japon, passés de la tutelle étrangère aux premiers rôles sur la scène mondiale.

L'ouvrage de M. Joyaux comprend quatre parties, fort judicieu-

sement intitulées « Le Japon s'affirme » :

- face aux États-Unis : 1952-1960
- en Extrême-Orient : 1960-1972
- dans le camp occidental : 1972-1982
- dans le Monde : depuis 1982.

Car toute l'action du Japon, après la défaite, a consisté en mesures prudentes pour reprendre certains territoires occupés (action non encore terminée pour les Kouriles) et, en même temps, rétablir des relations normales avec les trois grands États du Pacifique : URSS – Chine – États-Unis. Ce qui, dans l'ensemble, a réussi. M. Joyaux fait bien apparaître l'ensemble de toutes ces démarches, timides d'abord, puis précautionneuses, puis sûres d'elles, enfin parfois même à la limite de l'arrogance. Et le tout malgré les nombreux changements de majorités puis d'équipes ministérielles.

Malgré certaines méfiances et inquiétudes des autres pays de la zone Pacifique, malgré des accès de nipphobie aux États-Unis, le résultat est là : le Japon dispose maintenant, au mépris de sa Constitution (il est vrai « inspirée » par MacArthur), d'une armée relativement puissante ; il participe, diplomatiquement et militairement, à des opérations de l'ONU pour le maintien de la paix ; il est un des principaux donateurs d'aide au Tiers-Monde ; et, surtout, il est devenu un géant économique et financier.

M. Joyaux cite, à la fin de son livre, le « Plan d'action pour un partenariat global entre États-Unis et Japon » publié lors de la visite du président Bush à Tokyo en janvier 1992 et